



HÉRIC

Page 19

## Un carrossier condamné et en prison pour travail dissimulé

# L'Éclaireur

Châteaubriant et sa région

actu.fr



VENDREDI 11 AVRIL 2025 - N° 3921  
Hebdomadaire - 1,90€  
24, Grande Rue - BP 57 - 44142 CHATEAUBRIANT Cedex  
02 40 81 03 18 - eclaireur-chateaubriant@actu.fr - Service abonnement : 02 30 21 60 30  
Une publication de l'Association pour le Soutien des Principes de la Démocratie Humaniste

**C'EST LE PRINTEMPS !**  
Prêts pour un renouveau ?  
JUSQU'AU 30 AVRIL

**REPRISE JUSQU'À 1500€**  
de vos anciens meubles salons et cuisines

**NOUVEAU !**  
Mobilier d'inspiration scandinave

**CAIGNEUX**  
Mobilier d'inspiration scandinave

**Mobilier d'inspiration scandinave**

PLUS D'UNE DIZAINE DE VICTIMES

Pages 14 à 16

## Un « nouveau Bétharram » près de Châteaubriant



FAY-DE-BRETAGNE

Page 33



Une cagnotte ouverte pour sauver cette ferme familiale

CHATEAUBRIANT

Après plus de 40 ans d'existence, cette cave à vins ferme

Page 2

CHATEAUBRIANT

Des enseignants dénoncent des manques de moyens

Page 6

SOUDAN

La pharmacie cherche un nouveau repreneur

Page 22

“

Et vous ?  
qu'attendez-vous pour passer  
à l'actu près de chez vous ?

actu.fr | L'Éclaireur



Plus d'1 Français sur 4 s'informent avec actu.



## COMBRÉE

## APRÈS BÉTHARRAM. Des agressions sexuelles dénoncées, commises dans l'ancien collège dans les années 80/90

Après l'affaire Bétharram, plusieurs faits d'agressions sexuelles, qui ont été commis durant les années 1980 et 1990, ont été dénoncés par des anciens élèves du collège de Combrée. Plusieurs ont décidé de prendre la parole et de briser le silence.

L'information a tout d'abord été révélée par nos confrères de France 3 Pays de la Loire, avant d'être confirmée par L'Éclair de Châteaubriant. Plusieurs anciens élèves du collège de Combrée, en Ombrie d'Anjou, un établissement privé d'enseignement catholique, ont témoigné des agressions sexuelles dont ils auraient été victimes à la fin des années 1980.

Une affaire qui fait écho à celle, très médiatisée, de Bétharram, dans les Pyrénées-Atlantiques. Ce sont d'ailleurs les témoignages d'anciens victimes de Bétharram qui ont poussé les anciens élèves de

l'établissement de Combrée à s'exprimer.

### D'anciens élèves victimes d'agressions

Ces anciens élèves de l'établissement parlent des attouchements et des agressions sexuelles qu'ils ont ainsi subies, à plusieurs reprises, durant leur enfance et leur scolarité. Et selon eux, « beaucoup d'élèves auraient subi le même sort » qu'eux.

Plusieurs d'entre eux ont porté plainte en gendarmerie. C'est pourquoi ils tiennent aujourd'hui à prendre la parole, afin qu'elle se libère.

### Ils veulent recueillir d'autres témoignages

C'est dans ce cadre que l'Amicale des anciens élèves et amis de Combrée, dont le président est Loïc Dusseau, a décidé de se mobiliser. Elle a ainsi créé une adresse mail dédiée pour recueillir d'éventuels nouveaux témoignages: signalement-abus@amicale-combrée.fr

Pai ailleurs, l'Amicale des anciens élèves de Combrée a mis en place une cellule d'enquête et d'écoute, dirigée par l'un des trois présidents honoraires de l'Amicale.

■ Gwendal Le Priellec



Plusieurs faits d'agressions sexuelles ont été dénoncés par des anciens élèves du collège de Combrée, dans le Maine-et-Loire. Morgane Macé

## TÉMOIGNAGE. 32 ans plus tard, cette victime brise le silence

François Caro a été victime d'agressions sexuelles au collège catholique de Combrée dans les années 1990. 32 ans après, il témoigne sur ce qu'il a vécu et brise le silence.

Des agressions sexuelles se sont produites au collège catholique de Combrée, en Ombrie d'Anjou, dans les années 1980 et 1990. Ces derniers jours, les témoignages s'enchaînent et la parole se libère.

François Caro, aujourd'hui âgé de 50 ans, vit à Saint-Laurent-du-Maroni, en Guyane. Loin, très loin de l'Institution libre de Combrée, où il a sans doute connu les pires moments de sa vie, victime d'agressions sexuelles de la part d'un préfet de discipline officiant à l'époque dans l'établissement. Il y a quelques jours, il a trouvé la force de tout raconter à sa fille. Témoignage.

### Une des victimes témoigne

« Pour lui, ça a duré des années », raconte Séverine (prénom d'emprunt), une ancienne élève du collège catholique de Combrée. Contacté par la rédaction de L'Éclair, François Caro confirme et se livre.

Près de 32 ans après les faits, il a su trouver les mots pour raconter son traumatisme à ses proches, en particulier à sa fille et pour relancer un appel à témoignages sur un groupe Facebook, comme une « bouteille à la mer ». Dans le but de réunir d'autres témoignages et de constituer un dossier pour porter plainte à nouveau.

Il avait en effet déposé une première plainte en 2019 contre l'ex-préfet de discipline du col-

lège de Combrée. Laquelle avait été classée sans suite, car il y avait prescription.

« J'ai fréquenté l'établissement de 1988 à 1993. J'ai été victime là-bas d'agressions sexuelles à répétition. J'ai passé des nuits avec lui où je devais le toucher et il me touchait le sexe lui aussi. »

FRANÇOIS CARO, ancien élève du collège catholique de Combrée

### « J'étais tétanisé »

Ces attouchements arrivaient régulièrement, en particulier lors de voyages extrascolaires que le chef des surveillants organisait en choisissant soigneusement ceux qui venaient d'après les témoignages.

« Il organisait des séjours souvent en petit groupe à Saint-Colomban-des-Villards, en Savoie. Une fois, j'ai été nommé intendant. Il désignait un petit jeune qui le secondait à chaque fois », se remémore-t-il.

« Il m'a touché dans sa voiture, où il me tenait le sexe. Et je devais le masturber en retour. Il avait une chambre en partie séparée des autres animateurs et mon lit était superposé au-dessus du sien. J'étais tétanisé, à l'époque j'avais 14 ans. Je ne savais pas comment réagir. »

FRANÇOIS CARO

### L'affaire Bétharram, un élément déclencheur

« J'en avais parlé à mes parents en 1998. Puis, j'ai eu ma fille en 2010 et je suis parti



Photo de classe au collège de Combrée, à l'époque où François Caro était élève. François Caro

en Guyane. Un jour j'ai pêté les plombs », confie-t-il.

« C'est l'affaire Bétharram qui a tout déclenché. J'ai tout raconté à ma fille il y a trois jours. Elle a compris pourquoi j'étais toujours très attentif à ses tenues vestimentaires et inquiet. Et puis, j'ai signalé mon cas sur le groupe Facebook, pour essayer de trouver d'autres témoignages. »

FRANÇOIS CARO

« J'ai décidé de prendre un autre avocat, Maître Romaric Raymond d'Angers. Il fait des recherches et dit que c'est difficile de récupérer le dossier. Mais nous sommes déjà sept ou huit à avoir été vic-

times d'agressions sexuelles », chiffre-t-il.

Depuis l'époque où il a été abusé, il y aurait eu une enquête réalisée en 1995, par les gendarmes de Pouancé ou de Candé. Puis en 1995, dernière année de fonction du préfet de discipline dans le collège, une main courante aurait été déposée à Angers. Enfin, une autre personne aurait porté plainte en 2016.

### Il a retrouvé son agresseur en 2022

« En 2022, je suis allé le voir à Nîmes où il vit avec ses trois enfants et sa femme, qui est assistante maternelle. Ce ne sont que des suppositions, mais avec son passif, il a pu continuer à sévir », redoute-t-il. L'ancien chef des surveillants ne l'aurait pas reconnu d'après

son témoignage et fut décontenancé le jour de sa visite à son domicile.

« Il avait toujours ce regard malsain. Je voulais tout dire à sa femme quand elle m'a ouvert, puis j'ai eu une peur soudaine. Lui est arrivé en voiture et je lui ai hurlé dessus toute la hargne que j'avais en moi, quand il en est sorti. Je lui ai répété ce qu'il me disait à l'époque. »

FRANÇOIS CARO

François Caro a par la suite adressé une lettre en recommandé avec accusé de réception à la femme de la personne mise en cause, pour tout lui raconter. « Normalement, elle est au courant. »

### « J'aimerais qu'il soit jugé au tribunal »

S'être livré est aujourd'hui une première étape franchie pour lui, ce qu'il n'avait pas réussi à faire durant de nombreuses années. Notamment lorsqu'une gendarme du Maine-et-Loire était venue l'interroger 20 ans plus tôt sur ce qu'il s'était passé dans l'établissement.

« Une femme gendarme de Candé ou Pouancé était venue me voir quand j'avais 20 ou 21 ans. Mais je n'avais rien dit à l'époque », raconte-t-il.

À présent, il aimerait que son agresseur soit jugé au tribunal. « Le problème c'est qu'il y a prescription... »

■ Morgane Macé



COMBRÉE

## TÉMOIGNAGE. « Nous n'étions pas protégés du tout »

Un ancien préfet de discipline du collège catholique de Combrée fait l'objet de plaintes pour agressions sexuelles venant d'élèves ayant fréquenté l'établissement. Une amie de plusieurs victimes témoigne à son tour.

« Il s'intéressait surtout aux garçons. » L'ancien préfet de discipline du collège catholique de Combrée, qui réside aujourd'hui près de Nîmes (Gard) avec sa femme et ses enfants, fait l'objet de plaintes pour des agressions sexuelles qu'il aurait commises sur des élèves mineurs du collège lycée catholique de Combrée, entre la fin des années 1980 et jusqu'en 1995. S'il y a prescription aujourd'hui, plus de 30 ans après les faits, l'avocat Maître Romaric Raymond, à Angers, est en charge de reconstituer le dossier suite à de nouveaux signalements. Séverine (prénom d'emprunt), qui était une copine de classe des victimes, témoigne.

### Une copine de classe des victimes se souvient

Séverine a fréquenté l'établissement jusqu'en 1992, année de sa terminale. « J'y étais en 4<sup>e</sup> et j'ai bien connu Estelle L., l'une des victimes qui a porté plainte par le passé,



Une amie des victimes d'agressions sexuelles à l'institution libre de Combrée témoigne. Morgane Macé

j'étais très copine également avec Arnaud D. qui était en 4<sup>e</sup>, quand j'étais en 3<sup>e</sup> et qui a lui aussi été victime d'une agression. »

À cette époque, même si d'autres anciens pensionnaires ont fait état de rumeurs au sujet du préfet de discipline, d'après Séverine, les élèves n'en parlaient pas explicitement, ni ouvertement.

« On ne savait pas ce que c'était que la pédophilie. Dans notre tête, ça n'existait

pas. » Mais la mémoire leur est revenue, des décennies plus tard, et la parole s'est depuis libérée.

### « Il ne souriait jamais et était craint de tous »

Séverine a retrouvé Arnaud par hasard, des années plus tard, en licence d'hôtellerie à Angers.

« Il m'avait confié que les gendarmes étaient venus l'interroger sur ce

qu'il s'était passé dans l'établissement.

SÉVERINE, proche des victimes

Elle décrit le préfet de discipline mis en cause dans les accusations « aux yeux bleus perçants, comme quelqu'un qui ne souriait jamais et craint de tous. Il était toujours habillé avec des chaussures de la marque Mephisto, un pantalon en velours noir et un polo bleu marine », détaille-t-elle.

Le préfet gérait l'infirmerie et s'occupait aussi de l'équipe de foot. C'est aussi lui qui organisait des voyages extrascolaires, en Savoie notamment, et qui « choisissait qui il emmenait lors de ces séjours au cours desquels il sévissait », se souvient Angélique.

« Il s'intéressait surtout aux garçons et se préoccupait peu des filles. C'est pour cette raison que j'ai été surprise d'apprendre la plainte déposée par Estelle. Mais en y repensant, il me semble qu'elle était la seule fille à être partie avec eux en voyage.

SÉVERINE, proche des victimes

Quand un garçon revenait du foot, on disait « tiens, encore un qui est allé dans sa douche ». On plaisantait en disant que « ça y allait avec lui », se souvient-elle.

### La parole se libère

D'après Séverine, le directeur de l'établissement Gérard Gendry, qui fut directeur de l'institution 1979 à 1996, « devait être au courant ». Il aurait convoqué une des victimes avec ses parents, mais celle-ci aurait eu trop peur de révéler la vérité.

Le successeur du préfet de

discipline aurait également recueilli, par la suite, des témoignages d'enfants en larmes et en aurait référé à sa hiérarchie de l'époque; après le départ du préfet en 1995.

« Avec les anciens, on s'est appelés depuis et on s'est revus dans un gîte. On se demande pourquoi, parmi les autres adultes encadrants, personne ne s'était aperçu de son manège. Je suis sûre qu'un autre surveillant, qui était toujours avec lui, devait le savoir. Nous n'étions pas protégés du tout.

SÉVERINE, proche des victimes

### « Un pervers pur et dur »

Elle ajoute que son amie Estelle, victime elle aussi, pense « qu'il cachait bien son jeu et que c'était un pervers pur et dur ».

Ces derniers jours, deux autres femmes ont également signalé, sur les réseaux sociaux, avoir subi des abus sexuels de sa part.

L'avocat de plusieurs victimes, Maître Romaric Raymond, en poste à Angers, est en charge de constituer un nouveau dossier pour porter plainte.

● Morgane Macé

## PRESCRIPTION.

# Que peuvent faire les gendarmes ?

Des agressions sexuelles se sont produites au collège catholique de Combrée, mais la prescription sur les faits empêche de poursuivre la personne accusée.

Ces derniers jours, plusieurs anciens élèves du collège catholique de Combrée, en Ombrie d'Anjou, ont brisé le silence, en dénonçant des agressions sexuelles qu'ils ont subies au collège dans les années 1980 et 1990. Mais plus de 30 ans après les faits, la prescription ne leur permet pas d'engager des poursuites judiciaires.

### Les faits proscrits

Un ancien préfet de discipline ayant travaillé au sein de l'institution libre de Combrée dans les années 1980, et jusqu'en 1995, fait l'objet de plusieurs dénonciations pour agressions sexuelles.

Estelle L., qui a déjà déposé plainte par le passé, Arnaud D., ou encore François C., dont la première plainte en 2019 avait été classée sans suite par le procureur de Nîmes (Gard), ont, entre autres, signalé

avoir été abusées sexuellement par la même personne, l'ancien chef de discipline du collège.

Plus de 30 ans après les faits, il n'est pas possible de lancer une procédure et de faire comparaître leur agresseur présumé au tribunal. « Chez nous, aucune personne ne s'est présentée pour déposer plainte, pour le moment », assurent jeudi 27 mars les gendarmes de Segré.

### Pas d'archives du côté des gendarmes

Et sur le fait qu'une trentaine d'années auparavant, une femme gendarme de Pouancé avait interrogé l'un des anciens élèves, François C., ils n'ont pas d'archives mais une enquête aurait été ouverte en 1997.

« Si quelqu'un venait aujourd'hui pour porter plainte, on pourrait l'enregistrer mais sans pouvoir mener de poursuites, car c'est une période prescrite. Malheureusement, les faits sont trop anciens. Mais on reste vigilants

et j'ai sensibilisé mes unités sur le sujet. COMMANDANT CHALMAUD, à la tête de la compagnie de gendarmerie de Segré

### Un délai de prescription de 10 ans

Le président de l'Amicale de Combrée, Loïc Dusseau, qui est avocat au barreau de Paris, fut élève à l'institution libre de Combrée, de 1980 à 1983.

« À l'époque, je ne faisais pas partie des « chouchous » du chef des surveillants visé par les plaintes. J'étais assez rebelle et je n'étais pas dans sa coterie. Je sais qu'il organisait des camps de vacances.

LOÏC DUSSEAU, président de l'Amicale des anciens élèves de Combrée

Même si une réforme de 2017 a allongé le délai de prescription pour des agressions subies de 3 à 10 ans, aujourd'hui, comme le confirme l'avocat, « il n'est pas possible de lancer une procédure contre lui pour l'instant ».



Un ancien préfet de discipline de l'institution libre de Combrée est accusé d'agressions sexuelles de la part d'anciens élèves. Morgane Macé - Cliché de Châteaubriant

« Tout est prescrit, sauf si une autre instruction est en cours. La personne en cause a quitté l'établissement en 1995. Toutefois, un avocat, Maître Raymond, s'est saisi du dossier.

LOÏC DUSSEAU

### L'amicale de Combrée est mobilisée

L'amicale de Combrée a créé une adresse mail, pour recueillir d'éventuels nouveaux témoignages : signalement-abus@amicalecombrée.fr.

Loïc Dusseau invite à s'adresser à la cellule d'écoute

d'Angers. « Ils sont habitués à ce type de cas, depuis la commission Sauvé », commente-t-il.

Par ailleurs, l'Amicale des anciens élèves de Combrée a, de son côté, mis en place une cellule d'enquête et d'écoute.

● Morgane Macé



COMBRÉE

# AGRESSIONS SEXUELLES. « Nous étions plusieurs à le savoir, mais personne n'en parlait »

Ancien élève du collège et du lycée de Combrée, un établissement privé d'enseignement catholique, cet habitant de Châteaubriant revient sur ses années scolaires.

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Et ce n'est pas cet habitant de Châteaubriant, qui dira le contraire. Ce sexagénaire a perdu ses parents, et sa sœur, avec qui il entretenait des liens forts. Des affinités, ce fils de commerçants en a aussi gardé avec ses anciens camarades de classe de Combrée. « J'en ai revu lorsqu'on a fêté les 200 ans de l'établissement. Revenir dans celui-ci me fait chaud au cœur », raconte, avec son énergie débordante, celui qui a raté son brevet des collèges. L'établissement scolaire dont il parle n'est autre que le collège et le lycée d'enseignement catholique de Combrée, en Ombrie d'Anjou, où plusieurs cas d'agressions sexuelles, commises dans les années 1980 et 1990, remontent à la surface ces derniers jours.

**« Je garde un bon souvenir de cette école »**

L'institution est aujourd'hui dans la tourmente, à la suite de dénonciations faites par des anciens élèves du collège de Combrée. Plusieurs d'entre eux ont décidé de prendre la parole et de briser le silence. Et pour cause, ces derniers auraient été victimes, à la fin des années 1980, d'agressions sexuelles.

« Je n'ai pas été surpris quand l'affaire a éclaté. Nous étions plusieurs à le savoir, mais personne n'en parlait », balance celui qui assure « ne jamais avoir été agressé » par le principal suspect, un préfet de discipline. « Si cela avait été le cas, je m'en serai souvenu. » Des souvenirs de l'établissement scolaire de Combrée, cet « éternel angoissé » qui a « raté la plupart des diplômes » qu'il a essayé d'obtenir au cours de sa vie, en garde plein la tête.

« Je suis arrivé à l'âge de 13 ans à Combrée. C'était en 1975, se remémore ce chauffeur de car.

Avant cela, j'étais scolarisé au collège Saint-Joseph à Châteaubriant. Mais je faisais des bêtises et mes parents voulaient que je réussisse. Alors, ils m'ont inscrit dans un établissement encore plus strict. »

Rien n'y fait. En classe, l'intéressé continue d'amuser la galerie. « J'étais très bavard, et c'est encore le cas aujourd'hui », admet celui qui était « souvent convoqué chez le directeur » et « en heure de retenue le samedi ».

**Il rate son brevet et son baccalauréat**

Manque de concentration, angoisse... L'homme que nous rencontrons dans nos locaux rate tout ce qu'il entreprend. Il redouble sa seconde et sa terminale, ce qui lui vaut de passer « plus de temps dans le second cycle que dans le premier ».

« Sur le plan scolaire, j'ai déçu mes parents. Ils voulaient que je devienne professeur de



Ancien élève du collège de Combrée (Maine-et-Loire), cet habitant de Châteaubriant « n'a pas été surpris quand l'affaire a éclaté ». Photo transmise à L'Éclaireur de Châteaubriant.

gym. Ils m'incitaient toujours à travailler. J'étais certes doué en athlétisme et très à l'aise en natation, mais j'étais trop bavard et en dilettante.

**UN ANCIEN ÉLÈVE DU COLLÈGE DE COMBRÉE**

Malgré les échecs scolaires et les moqueries qu'il subit de son professeur de français de l'époque, le Castelbriantais garde un « bon souvenir » de son passage à Combrée.

« À l'époque, on faisait des concours de billes, on partait quinze jours au sport d'hiver, on dormait dans un magnifique dortoir, nous avions une superbe équipe de football et un club de cinéma le mercredi soir... Bref, cet établissement m'a marqué. Dès que je peux, j'y retourne. Je suis nostalgique de cette époque.

**UN ANCIEN ÉLÈVE DU COLLÈGE DE COMBRÉE**

**« J'ai beaucoup évolué »**

Par son attitude, ces anciens professeurs se souvenaient de lui. « Même ceux que je n'ai pas eus se rappellent de moi », assure cette pipelette, qui n'a pas validé son baccalauréat. « J'ai beaucoup évolué depuis. Si je repasse le baccalauréat, je l'obtiens. J'en suis persuadé. » Aura-t-il le courage de passer le cap ? Avec ce personnage haut en couleur, on peut s'attendre à tout. Surtout le meilleur.

● Alexandre BROSSAIS

Avec monactu Je choisis mes infos

Facile Pratique Rapide Gratuit

L'Éclaireur Châteaubriant et sa région

